



**HAL**  
open science

## Comparer les grands ensembles : une tâche impossible et nécessaire

Frédéric Dufaux

### ► To cite this version:

Frédéric Dufaux. Comparer les grands ensembles : une tâche impossible et nécessaire. Frédéric Dufaux; Annie Fourcaut. Le monde des grands ensembles, Editions Créaphis, pp.28-35, 2004, 2-913610-34-X. halshs-01114099

**HAL Id: halshs-01114099**

**<https://shs.hal.science/halshs-01114099>**

Submitted on 18 Mar 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## *Comparer les grands ensembles : une tâche impossible et nécessaire*

Frédéric Dufaux, ENS-LSH (Lyon),  
Laboratoire Géophile (UMR Géographie-Cités)

Loin de constituer une exception française, les grands ensembles, incarnation d'un mouvement moderne aux horizons mondiaux, s'inscrivent dans une intense circulation d'idées, de modèles et de politiques comme de personnes et d'entreprises. A première vue, on aurait avec les grands ensembles des objets standards, qui voyageraient sans se modifier. Les approches diffusionnistes peuvent-elles vraiment rendre compte de la multiplication des grands ensembles à l'échelle de la planète ? On identifierait des pôles émetteurs du modèle, des pôles secondaires, des barrières et des mûles de résistance, ainsi que les chemins et les initiateurs de cette diffusion du grand ensemble. Cette analyse spatiale serait très éclairante... à condition de faire sens.

En effet, notre travail commun nous a montré d'emblée l'hétérogénéité des définitions et des valorisations du grand ensemble. Contextes nationaux et aires culturelles lui ont offert des destins très divers, dès la formulation de son projet.

Le contexte dans lequel se formule notre intérêt pour les grands ensembles est bien sûr loin d'être indifférent. Nous nous trouvons à un moment où l'emporte en France le choix de détruire les grands ensembles perçus comme les plus dégradés, cela après des réhabilitations souvent lourdes. Aller voir ailleurs ne peut certes pas fournir de recettes (on a vu avec l'effondrement des modèles, du soviétique au japonais, leur caractère fort peu exportable et leur fragilité). Il ne s'agit pas plus de se limiter à un constat d'irréductible étrangeté : « Comment diable peut-on être persan et désirer vivre dans les grands ensembles de Téhéran ? »

En revanche, cela peut aider à mieux comprendre et éclairer les choix faits. C'est à cette nécessité d'une approche critique pour éclairer les politiques que nous rappelle Philippe Genestier, soulignant l'apport de ces regards lointains ou décalés qui interrogent l'objet d'étude (GENESTIER, 1993).

## **1. Quelques précautions initiales concernant l'usage de la méthode comparative**

Une certaine méfiance reste attachée à la démarche : « Comparaison n'est pas raison » ou, comme le dit une expression anglaise, on ne peut comparer des pommes avec des oranges. Pourtant, comme nous le rappelle Geert Hofstede dans un article récent, joliment intitulé « L'exemple d'une comparaison de pommes avec des oranges » :

« La sagesse populaire affirme qu'on ne peut comparer des pommes avec des oranges. (...) En termes scientifiques, les pommes et les oranges entrent dans la catégorie générale des « fruits », et peuvent être comparées selon de nombreux critères (...). Comparer des pommes et des oranges est possible dans la mesure où l'on dispose d'une « fruitologie », d'une théorie des fruits » (HOFSTEDE, 1998, p. 16-17).

On ne tentera pas bien sûr pas d'explorer ce que pourrait être une théorie synthétique comparative de l'urbanisation, exemplifiée par les grands ensembles. On se bornera à signaler l'importance des dynamiques globales, repérables de manière intuitive.

En définitive, toute comparaison de valeurs ou d'attitudes entre nations est d'une certaine façon une comparaison de pommes avec des oranges. La démarche se heurte à un vieux débat en sciences sociales : débat entre ceux qui insistent sur les aspects uniques des sujets étudiés, tenants d'une approche idiographique, pour qui la comparaison transculturelle est fondamentalement une démarche fautive, car comparant des incomparables. A l'opposé, on trouve ceux qui insistent sur les aspects communs (approche nomothétique).

Ainsi, l'approche comparative dérange, introduit du désordre, dès ses origines, dans les certitudes et les concepts. On peut relever avec Guy Jucquois, son caractère longtemps marginal et implicite. Son intérêt est de développer le doute scientifique en critiquant ses propres certitudes, cela par la confrontation de nouveaux objets, de nouveaux points de vue. Cela expliquerait son caractère subversif, puisqu'il s'agit de douter, au moins provisoirement, de ce qui est tenu pour certain (JUCQUOIS, 1989, p.15).

## **2. Enjeux de la méthode comparative pour l'étude des grands ensembles**

Une mise en garde préalable s'impose. Comme nous le rappelle Marc Bloch, dans un article lumineux de 1928 (« Pour une histoire comparée des sociétés européennes », (BLOCH, 1928)) :

« La méthode comparative peut beaucoup; je tiens sa généralisation et son perfectionnement pour une des nécessités les plus pressantes qui s'imposent aujourd'hui aux études historiques. Mais elle ne peut pas tout : en science, pas de

talisman. Et elle n'est plus à inventer. Dans plusieurs sciences de l'homme, elle a dès longtemps fait ses preuves. »

Quels résultats attendre de la méthode comparative, appliquées aux grands ensembles ? Je reprends l'énumération très éclairante de Marc Bloch proposée dans un autre article, sobrement intitulé « Comparaison » (BLOCH, 1930).

#### *Des suggestions de recherche*

On recherche un même phénomène dans des sociétés diverses. Dans certaines, on trouve des manifestations éclatantes du phénomène, dans d'autres le phénomène demeure discret et cependant existe. Enfin dans d'autres, il est absent, au moins en apparence. Cela constitue la base d'un questionnement systématique.

C'est le sens de notre incursion en Afrique du Sud, le cas sud-africain faisant fonction d'incomparable, du moins en apparence, dans notre démarche de comparaison. Quel sens donner à l'absence de barres et de tours ? Quelles ont été les stratégies de logement de masse ?

#### *L'explication de survivances*

Ainsi, le désamour actuel de la société française pour ses grands ensembles en fait une forme urbaine orpheline, à la légitimité douteuse. C'est un héritage urbain dont on peine à saisir le contexte de production, d'où des dérives vers une condamnation de la forme en soi, qui serait pathogène, monstrueuse...

Il faut donc aller voir ailleurs, interroger des sociétés qui adhèrent à des formes urbaines proches : de Téhéran à Séoul, existent des tours qui attirent et constituent la norme de l'habitat pour les populations les plus favorisées.

#### *La recherche des influences*

C'est un apport évident de la méthode comparative que de chercher à repérer des diffusions. On a montré par ailleurs le poids du modèle soviétique dans le regard des géographes sur les grands ensembles français, géographes importants car ils ont été des passeurs d'idées (DUFAUX, 2002).

Est-ce qu'il y a pour autant diffusion simple d'un modèle idéologique et technique clairement constitué dans ce bloc de référence ? C'est loin d'être le cas : on verra ainsi dans le cas de la R.D.A. que les circulations ont été complexes et parfois inattendues.

### *La recherche de filiations*

Elle donne la possibilité de découvrir des parentés, des origines, éventuellement insoupçonnées. Le travail d'Hervé Vieillard-Baron sur les origines du grand ensemble français s'inscrit dans ce projet.

### *L'identification de ressemblances et dissemblances de développement afin de rechercher les causes*

Il faut rappeler ici que la démarche comparative ne cherche pas seulement à identifier des semblables. Comparer c'est - selon le *Dictionnaire Général* d'Hatzfeld et de Darmsteter - : « Rapprocher deux ou plusieurs choses pour déterminer leurs points de ressemblance et de dissemblance. »

« Peut-être la perception des différences est-elle, en fin de compte, l'objet le plus important – encore que souvent, le moins recherché – de la méthode comparative » (BLOCH, 1930).

Un des grands apports de la méthode comparative est le principe de singularité (CAPLOW, 1998) : « des tendances communes partagées par deux sociétés nationales ou plus n'impliquent pas que leurs conséquences soient identiques, du fait des différences de contexte institutionnel et d'autres considérations » (p. 4). Sous l'unité formelle, sous l'apparente homogénéité des grands ensembles, cette remarque est pertinente.

Ici, quelle est la réalité commune de fond ? Répondre à une carence massive en logements ? Offrir des logements aux normes modernes du confort ?...

Qui agit ? L'Etat ? Le secteur privé ? Des coopératives ?...

Quelles sont les populations concernées ? Les couches populaires de la population ? Les catégories aisées et occidentalisées de la population (cas des pays en développement) ?...

S'agit-il de location ou bien d'accession à la propriété ?

Comment ces ensembles d'habitation sont-ils perçus ?

A toutes ces questions, on le verra, l'éventail des réponses est très ouvert, cela d'autant plus qu'il n'y a pas d'accord sur l'objet d'étude...

### 3. L'approche comparative : une épreuve pour la notion de grand ensemble

L'existence d'un objet commun fait question. Qu'est-ce qui constitue le grand ensemble ? L'apparente évidence d'une forme urbaine ? La situation dans la ville ?... Nous appliquons la méthode comparative à un objet qui semble bien assuré du fait des paysages urbains en apparence très homogènes qu'on lui associe. Nous aurions affaire à un objet assez clairement identifié – à la fois comme forme urbaine et comme moment historique.

En fait, même si l'on se borne au seul contexte français, la notion est très floue.

Les définitions divergent. Ainsi, selon Pierre Merlin, dans le *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, il s'agit uniquement de locatif (MERLIN, 2000), alors que pour Hervé Vieillard-Baron, il peut aussi s'agir de copropriétés (VIEILLARD-BARON, 2001).

De même, il n'y a pas d'accord sur un seuil quantitatif : plus d'un millier de logements chez Hervé Vieillard-Baron contre plus de 1000 habitants chez Pierre Merlin et « au moins quelques centaines de logements » chez Jean-Claude Boyer (BOYER, 2000). Il n'y a pas plus de consensus non plus sur sa composition sociologique, ni sur sa localisation. Un grand ensemble se localise-t-il nécessairement en périphérie urbaine ? Des formes comparables existent en centre-ville.

Nous avons fait le choix d'une approche grand angle, tant du point de vue spatial que chronologique, ce qui risque de troubler un peu l'analyse. Cependant, les incertitudes de la notion, dans le cadre d'une tentative de comparaison internationale, ne devraient pas brider la réflexion. Bien au contraire, elles constituent un des objets de la réflexion. L'interrogation sur les mots qui désignent ces formes montrera la profondeur de ces incertitudes.

Une base commune existe néanmoins : il y a bien des objets d'architecture qui se ressemblent et qui se retrouvent dans une bonne partie du monde, incarnation du mouvement moderne.

Le déploiement de cette forme n'est pas synchrone sur toute la planète : alors qu'elle s'essouffle en Europe du Nord, elle connaît ses heures de gloire en Asie et semble poursuivre sur sa lancée jusqu'aux années 1980 dans le bloc socialiste. Repérer des diffusions et des circulations est un des objectifs des projets initiés : circulations des idées, des personnes voire des entreprises.

L'Europe de l'Est et la Russie sont bien représentées dans cet ouvrage : elles semblent aux origines intellectuelles du mouvement en France. On verra que la référence à l'Union soviétique constitue très tôt en France un modèle implicite ou explicite pour jauger les grands ensembles français. A cette aune, dès les origines, le grand ensemble français est jugé déficient. En reflet, un retour sur l'ancien bloc soviétique permet d'interroger ces mythologies : les grands ensembles socialistes ont-ils vraiment été porteur d'une idéologie de transformation sociale ?

#### 4. « Construire des comparables »

Les passerelles comparatistes que nous allons tenter de construire ne relèvent donc pas de l'évidence. Nous ne sommes en aucun cas dispensés de l'effort de « construire des comparables », pour reprendre l'expression de Marcel Détiéne dans son pamphlet récent, *Comparer l'incomparable* (DETIENNE, 2000).

Il ne s'agit donc pas seulement de mettre en regard des formes urbaines qui ont certes voyagé, mais qui restent bien identifiables. Il nous faut aussi mettre en regard des sociétés très dissemblables et leurs projets urbains : l'objet choisi nous y invite.

Cela nous oblige à un grand écart conceptuel (pas tellement moins important que celui effectué pour comparer les dynamiques de recomposition de l'Europe de l'Est et de l'Afrique noire, des territoires ayant a priori bien peu en commun (DUFAUX, 1994)).

Notre travail de comparaison s'organise en deux temps principaux.

Des cadrages d'ensemble tenteront d'éclairer les enjeux du travail. L'étude des origines des grands ensembles français par Hervé Vieillard-Baron montre la multiplicité et la complexité des précurseurs des grands ensembles en France.

Une réflexion sur les mots pour dire le grand ensemble en France, menée par Laurent Coudroy de Lille, éclaire le trouble conceptuel qu'ils révèlent.

Dans cette première partie, deux exemples lointains sont analysés. La Corée du Sud, étudiée par Valérie Gelézeau, avec le *tanji*, permet d'interroger la circulation lointaine du modèle, avec le *tanji*, grand ensemble de centre-ville et norme urbaine pour les populations favorisées. Comment comprendre ce décalage radical et cette valorisation très positive du grand ensemble ?

Le cas sud-africain est exploré comme un contre-point : constitue-t-il vraiment un « incomparable » pour nos travaux ?

La deuxième et la troisième partie de l'ouvrage explorent deux séries de cas nationaux. On se heurte là à un écueil fréquent dans les études comparatistes. Cette approche dans le cadre national constitue une des deux questions de base à poser pour aborder le travail de comparaison (HOFSTEDE, 1998) : dans quelle mesure les nations sont-elles une unité pertinente pour la comparaison ? Le cadre national est à notre sens adapté à l'appréhension des grands ensembles, du fait de l'importance majeure des politiques publiques et des acteurs étatiques.

Cependant, la simple juxtaposition de ces études ne suffit bien sûr pas à nourrir un projet de recherche comparatiste. Cela nous renvoie à l'autre question majeure de tout travail comparatiste : quels sont les critères de la comparaison ?

Pour rapprocher ces exemples nationaux, dans le cadre de notre travail préparatoire, nous avons élaboré une grille – non contraignante – de réflexion commune (cette grille doit beaucoup aux réflexions de Lydia Coudroy de Lille). Ainsi, nous l'espérons, les études présentées ne constituent pas une simple mosaïque.

Voici les principales questions formulées :

Quelle est la définition de l'objet dans le pays étudié ?

Quelles sont les origines intellectuelles et historiques de l'objet ?

Quelles évolutions a-t-il connues ? A quels rythmes ? Quelle a été l'intensité du phénomène ?

Quels ont été ses acteurs ?

Quelle est la place des grands ensembles dans l'espace urbain ? Leur inscription spatiale est-elle périphérique et/ou centrale ? Quelles sont leurs formes ?...

Enfin, quelle est leur place dans la société urbaine (peuplement des grands ensembles, représentations associées, sociabilités...) ?

### *Conclusion*

La mise en regard d'expériences étrangères nous permettra de voir dans quelle mesure la création de ces formes, que l'on appellera sous bénéfice d'inventaire « grands ensembles », s'inscrit dans le déploiement rationnel et uniforme d'une pensée cohérente de la ville. Le refus du contexte, le choix de la table rase initiale... tout cela pourrait laisser supposer qu'un même urbanisme s'est déployé dans toutes les villes du globe. On ne laissera pas planer le doute : on sait que c'est loin d'être le cas ! Cependant, d'un pays à l'autre, des rapports existent, que nous tenterons d'éclairer.



Au-delà, notre hypothèse exploratoire est qu'il y a eu diffusion relativement autonome d'une forme, sans un projet idéologique commun la sous-tendant. Il y aurait donc eu placage de ce fleuron de l'urbanisme « moderne » sur des sociétés très diverses, qui l'adopteraient (plus ou moins) et l'adapteraient, en le transformant parfois radicalement. Ainsi, loin d'être des lieux de relégation - la « place du pauvre » (pour reprendre l'expression de Jacques Barrou concernant la France) -, les « grands ensembles » constituent dans de nombreux pays un habitat très valorisé.

Dès lors, la comparaison cherchera à rendre compte de ces appropriations au cadre national, de ces acclimatations.

## Bibliographie

- BLOCH (Marc), « Comparaison », *Revue de synthèse*, t. XLIX, juin 1930, p. 31-39, repris dans BLOCH (Marc), *Histoire et historiens*, Paris, A. Colin, 1995.
- BLOCH (Marc), « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », *Revue de synthèse historique*, t. XLVI, 1928, p. 15-50, repris dans BLOCH (Marc), *Histoire et historiens*, Paris, A. Colin, 1995.
- BOYER (Jean-Claude), *Les banlieues en France*, Paris, A. Colin, 2000.
- CAPLOW (Theodore), « Trends and Contexts. The Principle of Singularity », in SASAKI (Masamichi), *Values and Attitudes across Nations and Time*, Brill, Leiden, 1998.
- DETIENNE (Marcel), *Comparer l'incomparable*, La Librairie du XX<sup>e</sup> siècle, Seuil, 2000.
- DUFAUX (Frédéric), « Les grands ensembles au-delà du rideau de fer : un modèle exporté? », *Urbanisme*, janvier-février 2002, p. 60-62.
- DUFAUX (Frédéric) et GERVAIS-LAMBONY (Philippe) dir., *Afrique noire / Europe de l'Est (Regards croisés)*, Paris, Karthala, 1994, 184 p.
- GENESTIER (Philippe), « Quel avenir pour les grands ensembles ? », dans ROMAN (Joël), *Ville, exclusion et citoyenneté, Entretiens de la ville II*, Editions Esprit, 1993, p. 133-164.
- HOFSTEDE (Geert), « A Case of Comparing Apples with Oranges. International Differences in Values », in SASAKI, 1998
- JUCQUOIS (Guy), *Le comparatisme ; Tome 1 : Généalogie d'une méthode*, Ed Peeters, Louvain-la-Neuve, 1989.
- MERLIN (Pierre), article « Grands ensembles », dans MERLIN (Pierre) et CHOAY (Françoise), *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, PUF, 3<sup>e</sup> éd., 2000, p 391-394.
- SMITH (David A.), «Method and Theory in Comparative Urban Studies», in RAGIN (Charles C.), *Issues and Alternatives in Comparative Social Research*, Brill, Leyden, 1991, p. 39-58.
- VIEILLARD-BARON (Hervé), *Les banlieues, des singularités françaises aux réalités mondiales*, Paris, Hachette supérieur, 2001.